

I

Les premiers temps

Je me souviens encore comme mon cœur tressaillit et se serra lorsque j'entendis pour la première fois le bruit que fit la porte de ma cellule en se refermant sur moi. Je ne m'attendais à rien de bien grave : aussi le sentiment que j'éprouvais ne contenait-il aucun élément de crainte, c'était plutôt de la curiosité que je ressentais. Toute cette mise en scène mystérieuse et qui devait être terrible, toutes ces mesures employées envers moi, le plus doux parmi les gens paisibles, ne me terrifiaient aucunement ; j'y trouvais plutôt une pointe de ridicule et je riais...

Par désœuvrement, je me mis à examiner ma cellule. Elle avait sept pas en long et était assez haute de plafond. L'unique fenêtre en était armée de grillage en lourds barreaux de fer. Je constatai que ma nouvelle demeure était trop étroite pour être arpentée de long en large — seule occupation qui me restait pour le moment. Les murs, badigeonnés en jaune, étaient tous couverts d'inscriptions très difficiles pourtant à

EN CELLULE - IMPRESSIONS D'UN NIHILISTE

déchiffrer, car la main prévoyante du *staroj*² s'était empressée de les effacer au fur et à mesure de leur apparition. Après beaucoup d'efforts, je parvins à en lire une : *Vae victis*³ !

Un lit se trouvait acculé à l'un des murs ; un seau dans un coin, une toute petite table, une chaise, voilà pour le mobilier.

Après avoir terminé mon inspection, je sentis tout à coup que je n'avais rien à faire. Il n'était pas plus de six heures du soir ; je me jetai tout habillé sur mon lit et me mis à réfléchir à ma position : que devais-je répondre, comment devais-je répondre aux interrogatoires ? Me retiendrait-on longtemps ici ? Serais-je condamné et puni, ou non ? Mais mon cerveau ne voulait pas m'obéir et penser... Bref, je décidai que la nuit porte conseil et je m'endormis.

Un bruit de clefs, d'éperons et de sabre traînant sur des dalles de pierre me réveilla.

Le jour n'avait pas encore paru. La porte de ma cellule s'ouvrit et un soldat entra. Il était affublé d'un gilet en drap bleu, avait une serviette sur l'épaule et portait d'une main un bougeoir allumé et de l'autre une cuvette et un pot d'eau. Dans l'encadrement de la porte se voyaient un fonctionnaire et un *stanchoi*⁴, muets tous les deux et immobiles comme des statues.

² Gardien

³ Malheur aux vaincus !

⁴ Sous-officier

EN CELLULE - IMPRESSIONS D'UN NIHILISTE

- Quelle heure est-il ? demandai-je en étirant les bras.
- Je ne puis le savoir ! fut la réponse.
- Hé ! dis donc ! est-ce déjà le matin ?
- Je ne puis le savoir !

Je compris qu'il lui était défendu de me parler, et partant, je cessai mes questions ; mais je ne pus m'empêcher de ressentir un mouvement de colère pour l'humiliation que je venais de subir. Pendant que je me lavais, on m'apporta du thé. Puis de nouveau un bruit de clefs, d'éperons... La porte se referma et pendant longtemps encore j'entendis l'écho des pas qui s'éloignent. Enfin le jour parut. Je trouvais sur ma table un volume d'une revue réactionnaire, je me mis à lire mais la lecture ne parvint pas à dissiper l'impression désagréable que m'avait fait l'insignifiant épisode du matin ; au contraire elle l'aggrave. Je jetai mon livre avec dépit et essayai de me promener dans ma cellule ; mais le plancher criait, je me heurtai à tout moment aux meubles ; à chacun de ces bruits insolites le factionnaire s'approchait à pas de loup de ma porte ; j'entendais grincer le châssis du judas qui y était pratiqué à hauteur d'homme, deux yeux y apparaissaient et se fixaient sur moi. Pour éviter cet espionnage, je cessai de marcher, je m'assis sur la chaise en tournant le dos à la porte et, sans me rendre compte moi-même comment cela se fit, je me mis à réfléchir aux circonstances qui m'avaient amené en ce lieu. Je décidai qu'il fallait me préparer à tout ce que l'avenir pouvait avoir en réserve pour moi : « Dieu nous a tous en sa main »